

Aucun praticien prudent n'exposera la vie de son malade, en essayant de substituer aux préparations de quinquina les succédanés même les plus vantés.

#### ORDRE III<sup>o</sup>. — FIÈVRE HECTIQUE.

On a déjà vu que Galien a le premier mentionné la fièvre hectique. Il en place le siège dans le cœur. Cependant, le mot hectique, venant de ἥκτις (*habitude, constitution, état général*), indique une lésion de l'ensemble de l'organisme. C'est une fièvre qui résulte de l'influence exercée par un état morbide local sur l'économie tout entière.

Cette influence s'exerce avec lenteur; ses effets ne se développent que d'une manière insensible. De là, les noms de *febris lenta, febricula latens*.

Parmi ses effets, le marasme est l'un des plus apparents; aussi, cette fièvre est-elle encore appelée *consumptive* ou *consumption, étisie, phthisie*.

Les phénomènes caractéristiques de la fièvre hectique ou de l'hecticie, sont :

1<sup>o</sup> Des exacerbations, paroxysmes ou accès survenant ordinairement à la fin de la journée ou pendant la nuit. L'invasion a lieu par un léger froid ou quelques frissons passagers, quelquefois à peine sentis par le malade, ou du malaise, de la céphalalgie. La chaleur générale augmente; elle est très-sensible à la paume des mains et à la plante des pieds. Alors, les pommettes se colorent, les yeux deviennent brillants; il existe une sorte d'animation momentanée. Le pouls est fréquent, serré, parfois assez dur. Il survient de la sueur à la fin du paroxysme. Cette sueur est d'abord partielle; on l'observe à la tête, au cou, à la poitrine; elle est ensuite générale et peut devenir excessive. Ces périodes se succèdent depuis le soir jusqu'au lendemain matin. Elles n'empêchent pas le sommeil; c'est surtout lorsque le malade dort, qu'il transpire plus abondamment.

2<sup>o</sup> Dans les commencements, la terminaison du paroxysme

laisse la matinée sans fièvre. C'est alors une véritable pyrexie intermittente. Mais bientôt la fièvre ne cesse pas entièrement; elle prend le caractère rémittent, qu'elle conserve dans tout son cours.

3<sup>o</sup> Les digestions peuvent continuer à se faire presque aussi bien que dans l'état normal. Il y a de l'appétit; les aliments ne fatiguent pas trop l'estomac. Mais lorsque le travail de la chymification coïncide avec le paroxysme fébrile, celui-ci devient toujours plus intense.

4<sup>o</sup> Malgré l'appétit et la facilité des digestions, la maigreur et la faiblesse font des progrès. Il semble même que plus le malade mange, plus il maigrit. Le marasme et la débilité font des progrès plus rapides encore si la diarrhée survient. Alors, la lienterie et la colliquation ajoutent au fâcheux état du sujet.

5<sup>o</sup> Les changements les plus notables résultent de la consommation graduelle des tissus mous, de la diminution des fluides, de l'affaiblissement général; les yeux s'enfoncent dans les orbites et perdent leur expression; les tempes et les joues se creusent, le front se ride, la face prend, même chez l'enfant, l'apparence de la décrépitude; les cheveux tombent, la peau est d'une couleur pâle, terreuse; les veines ne se dessinent plus, le tissu cellulaire et les muscles sont atrophiés, les ongles se courbent; il survient des infiltrations dans le tissu cellulaire, lorsque la cachexie séreuse s'unit à la fièvre hectique.

6<sup>o</sup> Avant cette détérioration générale, les organes sexuels peuvent conserver une certaine activité; on voit des femmes devenir enceintes malgré le mouvement fébrile qui accompagne un commencement de tuberculisation. Le plus souvent l'aménorrhée existe.

7<sup>o</sup> L'intellect maintient son intégrité malgré l'affaiblissement général. Souvent, l'espoir d'un prochain rétablissement berce encore le malade déjà sur le bord de la tombe.

Tels sont les principaux phénomènes de la fièvre hectique; ils forment un ensemble assez caractéristique.

Cet état morbide peut-il se montrer quelquefois comme primitif ou essentiel, ou bien accompagne-t-il d'autres états pa-

thologiques qu'il faut considérer comme ses causes directes et immédiates?

Trnka divisait les fièvres hectiques en protopathique, ou primitive, ou essentielle, et en deuthéropathique ou secondaire (1).

Broussais, ce fougueux adversaire de l'essentialité des fièvres, douze ans avant d'en nier formellement l'existence, ne voyait qu'une fièvre essentielle dans la fièvre hectique, de toutes les fièvres certainement la moins essentielle (2).

Déjà Cullen (3), Pinel ensuite, avaient contesté cette manière d'être de l'hecticie. Les progrès de l'anatomie pathologique sont venus appuyer leur sentiment.

La fièvre hectique n'est jamais une affection primitive; toujours elle a son origine dans une maladie antérieure, soit facile à déterminer, soit obscure ou même ignorée pendant la vie.

Il suffit de parcourir les diverses sources desquelles cette pyrexie dérive, pour se convaincre qu'elle n'est qu'un état morbide secondaire.

1° Lorsque les maladies nées sous l'influence des diathèses polygéniques arrivent à leur dernière période et provoquent des cachexies, elles font naître les phénomènes de l'hecticie.

2° Une inflammation intérieure chronique, opiniâtre, entretenue par une cause permanente, comme un corps étranger, une carie, etc., est presque inévitablement suivie de cette sorte de fièvre.

3° Une hémorrhagie peu abondante, mais souvent réitérée, produit une détérioration dans l'ensemble de l'organisme, et quelquefois une réaction fébrile qui ressemble à la fièvre hectique.

4° Diverses sortes de flux produisent des effets analogues, mais plus marqués. Les flux glandulaires, comme la sécré-

(1) *Historia febris hectica*. Vindob., 1783, p. 5.

(2) *Recherches sur la fièvre hectique considérée comme dépendante d'une lésion d'action des différents systèmes sans vice organique*. Paris, 1803.

(3) *Médecine pratique*, trad. de Bosquillon, t. II, § 858.

tion lactée trop prolongée, la spermatorrhée, le diabète, en offrent des exemples. Les flux muqueux abondants, et en particulier les catarrhes chroniques, se placent dans la même catégorie. Les flux purulents sont éminemment propres à faire naître la fièvre hectique. Cette pyrexie se développe si le pus est très-abondamment sécrété, retenu dans une large cavité, exposé à l'action de l'air vicié, et soumis à la résorption lente de ses parties les plus fluides et les plus altérées. Le pus versé peu à peu dans le torrent circulatoire (1) est une cause directe d'excitation du cœur et des vaisseaux.

5° Plusieurs lésions organiques s'accompagnent habituellement de fièvre hectique : ce sont les ulcères internes et les tubercules. Les tubercules pulmonaires sont de toutes les maladies, celle qui détermine le plus constamment l'hecticie, non-seulement lorsqu'ils sont arrivés à leur dernière période, mais même dès qu'ils commencent à se développer. Il est vrai qu'alors la fièvre n'est constituée que par de légers accès le soir et la nuit, que les apparences extérieures sont peu changées; mais le médecin constate une modification notable du pouls, devenu fréquent et serré, et il apprend qu'une petite moiteur se manifeste au cou, à la poitrine, etc. Le cancer n'est point aussi prompt à s'accompagner de la fièvre hectique, qui même souvent manque, malgré les progrès incessants de l'altération des tissus et de la production hétérologue. Les helminthes sont des causes de fièvre hectique à la manière des corps étrangers. Ce sont surtout les hydatides qui produisent ces effets.

6° Les névroses peuvent être une autre source de la fièvre hectique, qu'alors on serait tenté de regarder comme essentielle, parce qu'on ne découvre pas de lésion organique coïncidente; mais la fièvre hectique n'est, même dans ce cas, qu'une affection secondaire se manifestant à la suite d'une vive excitation cérébrale, de veilles prolongées, de travaux

(1) Comme dans la phlébite. — Voyez-en deux exemples dans la thèse de concours de M. Noël Gueneau de Mussy. (*Des causes de la fièvre hectique et de son traitement*. Paris, 1844, p. 20 et 23.)

intellectuels trop opiniâtres, de passions de l'âme fortes et concentrées ou contrariées; elle est un effet de la lésion primitive du système nerveux et de l'encéphale. La masturbation chez les enfants, et surtout chez les jeunes filles, peut amener le même résultat. L'hypochondrie finit très-souvent par une fièvre lente et la consommation. Ce qu'on appelait phthisie nerveuse se rattache aux névroses avec hecticie. Plus l'organe irrité d'une manière quelconque, avec ou sans lésion organique manifeste, est important et lié aux actes nutritifs, à la chylification, à l'hématose, plus il est apte à faire naître les phénomènes de l'hecticie.

7° Une fièvre intermittente rebelle ou sans cesse renouvelée par l'influence des causes qui l'avaient fait naître, peut prendre l'aspect d'une fièvre hecticique, surtout si la rate ou le foie hypertrophié et altéré ajoute à la gravité de l'affection.

Ainsi, la fièvre hecticique est nécessairement liée et consécutive à l'un des états déterminés des diverses classes nosologiques; elle ne saurait donc être considérée comme une lésion essentielle ou primaire.

D'où il suit que le traitement qu'elle exige doit être complètement subordonné au genre d'affection dont elle dérive.

Lorsqu'on croyait avoir à traiter comme essentielle une fièvre hecticique encore légère et à type intermittent, on a donné du sulfate de quinine. On a pu modérer les accès, en obtenir même la cessation; mais ils sont revenus bientôt après, parce que leur cause n'était point détruite.

C'est donc vers cette cause que le praticien doit constamment diriger ses vues. Mais qu'il n'oublie pas que la fièvre hecticique, comme tout mouvement fébrile, est le résultat d'une surexcitation de l'appareil circulatoire; et que si les toniques, les analeptiques, peuvent convenir pour soutenir et conserver les forces qui s'épuisent, les stimulants ne feraient qu'en hâter la perte, en augmentant l'activité et l'intensité de la réaction.

